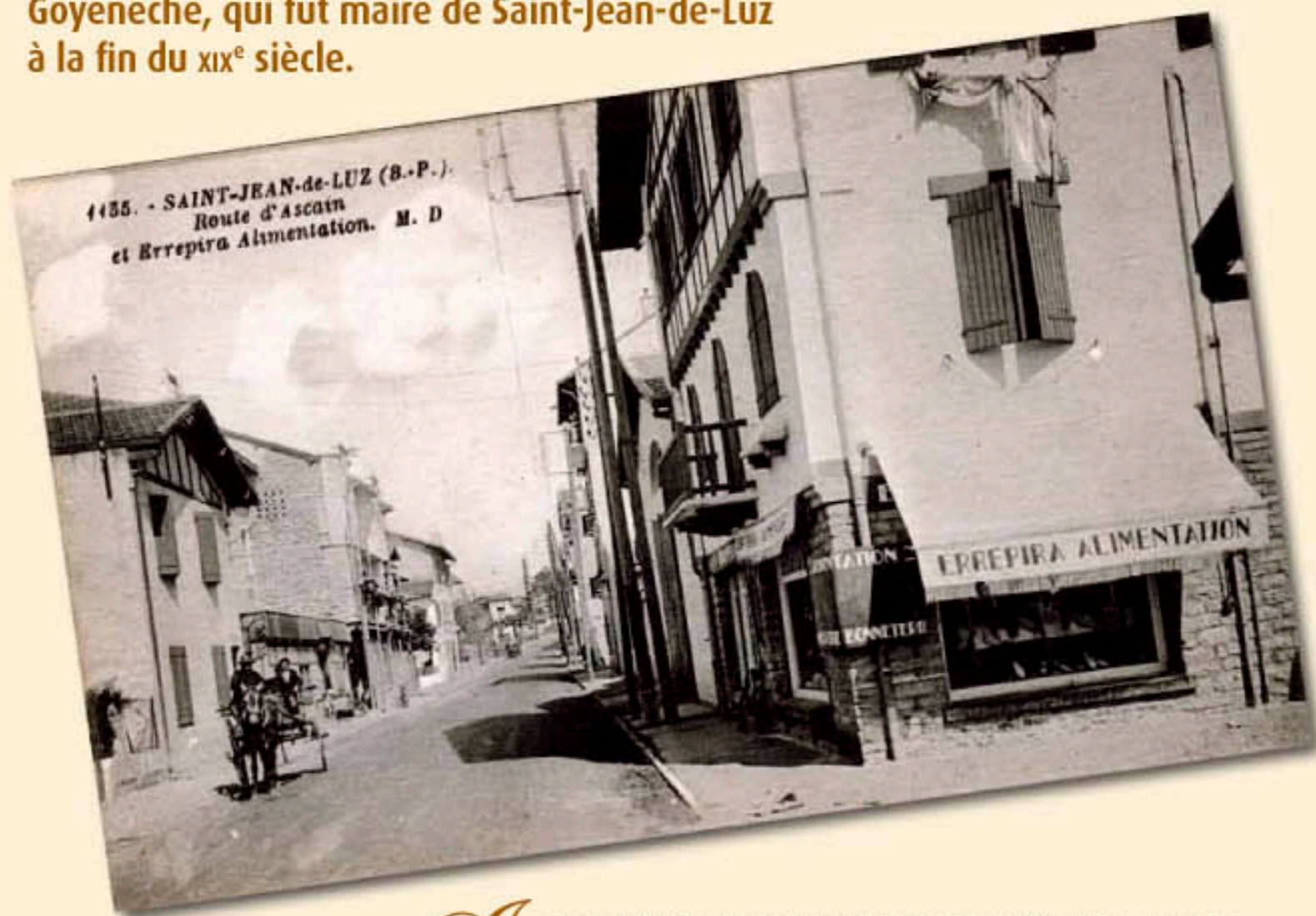


Les rues
leur histoire

La rue du Docteur Albert Goyeneche

Une rue du quartier Errepira porte, depuis le 13 février 1975, le nom du Dr Albert Goyeneche, qui fut maire de Saint-Jean-de-Luz à la fin du XIX^e siècle.



Installés en 1932 dans le quartier Errepira, (plus connu à l'époque sous le nom de son promoteur Maître Fargeot), l'abattoir, trop petit et surtout insalubre, et le foirail devenu inutile, avaient été fermés. Les deux rues qui y conduisaient, dites « de l'Abattoir » et « du Foirail », furent rebaptisées. Tandis que le nom de René Choquet, maire de 1888 à 1890 et de 1892 jusqu'en 1900.

Aucun homme politique luzien, même pas Martin Guilbeau, son prédécesseur, dont nous avons évoqué la mémoire dans un précédent *Berriak*, n'eut « une carrière municipale aussi mouvementée », ne fut l'objet de tant d'animosité de la part de ses opposants, mais aussi de tant de fidélité et d'enthousiasme de ses partisans !

Descendant d'une vieille famille de la cité, dont un de ses membres Gracien Goyeneche avait été maire sous le Second Empire, Albert, Gracien Goyeneche, médecin de son état, devint après le décès de Vincent Barjonnet en 1886 (voir *Berriak* n° 40) le leader de l'opposition conservatrice contre le maire républicain Martin Guilbeau. Proclamant ses convictions royaliste et religieuse, ar-



dent défenseur des « écoles chrétiennes », des ruraux, et de « l'identité basque », le docteur Goyeneche réussit à dynamiser et fédérer la droite luzienne, malgré les réticences de quelques bonapartistes plus modérés.

Les conservateurs ayant gagné les élections municipales de mai 1888, Albert Goyeneche fut élu maire. Les élections furent annulées par le Préfet à la requête des républicains, des touristes « étrangers » ayant participé à la campagne électorale et « fait des pressions monarchiques ». Mais le docteur luzien « dont le nom rimait avec casque à mèche » fut réélu avec ses colistiers.

Arguant de la nécessité de faire des économies, (ce qui était exact), les nouveaux élus organisèrent la « chasse aux sorcières » contre les « amis » de l'ancien maire : fonctionnaires municipaux nommés pendant les dix années précédentes, jugés trop nombreux et trop dépensiers « en frais de bureaux », employés de l'octroi en surnombre et trop rémunérés, personnel de l'abattoir ayant reçu trop de subventions, sapeurs pompiers indisciplinés, voire incompetents, enseignants des écoles laïques trop favorisés, « les dépenses obligatoires de l'instruction publique » ayant été « plus que doublées par les dépenses facultatives », membres de la fanfare. Ce fut une époque agitée pendant laquelle partisans du nouveau maire, appelés « blancs ou xuriak », et républicains, surnommés « rouges ou gorriak », s'affrontèrent, parfois violemment. Etaient surtout redoutés les jeunes paysans d'Acots, armés de leurs makilas, accusés de former « la garde prétorienne » de Albert Goyeneche.

Mais il fallait compter avec le préfet, représentant de l'administration républicaine, qui, au

grand dam des élus conservateurs, maintenait à la tête de l'hospice et du bureau de bienfaisance Martin Guilbeau. En 1890 Goyeneche fut suspendu, puis révoqué pour avoir limogé, prétextant de sa nationalité espagnole, le garde-champêtre Diaz, correspondant du journal républicain *L'Avenir*.

Pendant deux ans la municipalité conservatrice fut présidée par Achille Fouquier, rentier, originaire de Rouen, installé à Saint-Jean-de-Luz. Devenu propriétaire terrien, il avait appris le basque « pour parler avec ses braves paysans ». Avec l'aide d'Antoine d'Abbadie, il organisa la première fête de la tradition basque, reconduite ensuite régulièrement. Celle de 1897, qui eut lieu dans un climat politique particulièrement instable, célébra, sous l'égide de Goyeneche et de l'évêque, avec faste et solennité, le peuple basque, sa culture, son mode de vie, sa foi chrétienne.

Albert Goyeneche retrouva son fauteuil de maire en 1892, mais fut à nouveau suspendu de ses fonctions, en 1896, à la veille des élections, pour avoir autorisé l'un de ses amis, boucher, à vendre une vache tuberculeuse. Cette nouvelle péripétie n'empêcha pas la réélection du maire et de ses amis. Mais ce n'était pas le dernier avatar de sa carrière municipale !

A peine terminées, les élections furent invalidées par le Conseil d'Etat pour revoter selon un nouveau mode de scrutin. Les républicains avaient obtenu le sectionnement, c'est à dire la tenue de deux bureaux de vote distincts, l'un à la mairie, l'autre à Acots, scrutin censé leur être favorable. Les habitants d'Acots, pour la plupart métayers, votaient, disait-on, pour les conservateurs sous la pression de leurs propriétaires, lorsqu'ils venaient en ville. C'était, en effet, dans

ce quartier rural que les conservateurs avaient leurs plus fidèles électeurs.

Brillamment réélu, Albert Goyeneche redevint maire le 6 février 1898.

Malgré toutes ces « tracasseries » administratives, et l'opposition systématique du Préfet à tous les projets de la municipalité conservatrice, Goyeneche et ses amis continuèrent l'aménagement du port, l'urbanisation et la modernisation de la ville. A leur actif, la fin du litige avec les héritiers de Joseph Labrousse qui permit, enfin, de terminer le quartier du Marais, le prolongement du Boulevard Victor Hugo et sa jonction avec le Boulevard Thiers, où les terrains, libérés par le transfert de l'école laïque de filles rue Saint-Jacques, furent lotis, renflouant ainsi les finances de la ville.

Albert Goyeneche n'acheva pas son dernier mandat. Il mourut le 18 janvier 1900. A ses obsèques, ses amis rappelèrent la profondeur de ses convictions, l'opiniâtreté et la fermeté avec lesquelles il les avait défendues, ayant, d'après son successeur Dominique Larrea, « le poing rude » mais « la main loyale ».

Pierrette Bruyères

Sources :
Archives municipales.
Monographie de Saint-Jean-de-Luz, éditée par Amaluz-Ekaina (article de Emmanuel Hériot).